



PIERRE AUBERT

PAR QUELLE PORTE ?

Pièce en deux tableaux et une interruption
pour le cinq centième anniversaire de la Réforme

Texte abrégé

PERSONNAGES

par ordre d'apparition en scène

DON JUAN

SGANARELLE

UN PAUVRE

LE COMMANDITAIRE

L'AUTEUR

UN MESSAGER

PREMIER SPECTATEUR

DEUXIEME SPECTATEUR

TROISIEME SPECTATEUR

LUTHER

QUELQU'UN

UNE VOIX (*en coulisses*)

A l'exception de Don Juan, de Sganarelle et de Luther, les personnages peuvent être interprétés indifféremment par un homme ou une femme.

TABLE DES MATIERES

Premier Tableau.....	p. 5
Interruption	p. 11
Deuxième Tableau.....	p. 27

PREMIER TABLEAU

DON JUAN

En coulisses Au diable ! Va au diable, toi et tous ceux de ton espèce !

UNE VOIX

Don Juan ! Le Ciel te mande par ma bouche qu'il est lassé de tes débordements et que si tu ne te repends tout à l'heure, il ne te reste pas un jour à vivre.

DON JUAN

Entre en scène Le Ciel, oui vraiment ! Que vient faire le Ciel dans tout cela et n'a-t-il vraiment rien de plus pressant que de s'occuper de mes fredaines ?

UNE VOIX

Toujours en coulisses L'avis t'en est donné ; tâche d'en tirer quelque profit, si tu le peux.

SGANARELLE

Monsieur, n'entendez-vous pas ces menaces et êtes-vous à ce point endurci ?

DON JUAN

La peste soit le coquin !

SGANARELLE

Comment, Monsieur, une voix de l'autre monde vous vient envoyer les avis du Ciel et vous ne vous rendez pas à l'évidence ? Mais quelle espèce d'homme êtes-vous donc ?

DON JUAN

Et tu prétends, maître sot, que je m'alarme des artifices du premier farceur ? T'arrive-t-il de lever le nez, mon pauvre Sganarelle, et as-tu déjà bien regardé le ciel ?

SGANARELLE

Oui, et je l'ai vu bien haut et bien grand ; parfois aussi bien noir.

DON JUAN

Le beau miracle, quand il fait nuit ! Et dis-moi, Monsieur l'observateur, si tu y as vu un œil qui te contemple de là-haut ?

SGANARELLE

Ah ! Monsieur, ne blasphémez pas contre le Ciel ! Il pourrait s'irriter contre vous plus encore qu'il ne l'est déjà.

DON JUAN

Soit, j'en prends le pari. Holà ! qui que vous soyez, là-haut, Allah, Dieu ou Yahvé, si vous existez autant que ne le dit mon coquin de valet, lâchez sur moi votre foudre et tous les feux de l'enfer,

afin que tout soit dit ! *Un temps* Allons, te voilà rassuré et vas-tu cesser de me casser les oreilles avec tes sornettes ?

Entre un pauvre.

LE PAUVRE

Monsieur, Monsieur ! Une petite pièce pour un malheureux qui n'a pas mangé de deux jours !

SGANARELLE

Voyez l'impertinent ! C'est bien à Monsieur de se soucier de tes repas.

LE PAUVRE

Monsieur, de grâce, une toute petite pièce ! Dieu vous la rendra.

DON JUAN

Que dis-tu là, mon ami ?

LE PAUVRE

Oh ! Monsieur, on voit que vous êtes bon et que vous ne manquerez pas l'occasion d'une œuvre charitable.

DON JUAN

Mais que disais-tu de Dieu, tout à l'heure ?

LE PAUVRE

Qu'il saura vous rendre bienfait pour bienfait.

DON JUAN

Et comment cela adviendra-t-il ?

LE PAUVRE

De toutes les manières, car ses bénédictions sont infinies ; par exemple, il pourrait vous accorder de grandes richesses. Croirez-vous que, moi qui vous parle, j'ai connu une veuve qui se trouvait réduite à une grande nécessité et qui, pourtant, chaque fois qu'elle me trouvait au carrefour à demander l'aumône, venait jusque vers moi et me gratifiait d'une pièce « pour l'amour de Dieu », disait-elle.

DON JUAN

Eh bien ?

LE PAUVRE

Eh bien je la vis un jour qui allait en grand équipage. M'avisant, elle fait arrêter ses gens, descend de voiture, la plus élégante du monde, et me tend une bourse toute remplie de ducats. Je me jette à ses pieds et lui dis : *Ainsi le Ciel a entendu mes prières et vous a accordé la grâce que méritait votre grand cœur !* Elle me répond : *Plus que tu ne saurais le croire. Alors que je voyais mes affaires arrivées à leur dernière extrémité et que je désespérais de garder jusqu'au lit que j'avais, un notaire se présente un beau matin dans ce qui*

me tenait lieu de logis et m'informe qu'un parent fortuné, dont j'ignorais l'existence même, venait de passer en faisant de moi sa légataire universelle.

DON JUAN

Crois-tu que si tu n'avais pas prié le ciel aussi exactement, son parent ne serait point mort ?

LE PAUVRE

Si fait, mais peut-être aurait-il légué son bien à ses gens ; cela se voit parfois.

DON JUAN

Ainsi, par l'efficacité de tes prières, de braves domestiques qui, peut-être, se levaient vingt fois de la nuit pour s'assurer que leur vieux maître souffrant n'avait besoin de rien, pour raviver son feu ou pour refaire un pansement, se trouvent aujourd'hui privés d'une juste récompense ? Quelle étrange justice, en vérité.

LE PAUVRE

Oh ! Monsieur, sait-on les voies que prend la Providence ?

DON JUAN

Dis-moi, si je te donnais une pièce, prierais-tu bien pour moi ?

LE PAUVRE

Sur ma foi, mon bon seigneur, et de tout mon cœur.

DON JUAN

Tandis que si je ne te donne rien, tu ne prieras pas ?

LE PAUVRE

Monsieur, j'intercède chaque jour pour l'humanité entière.

DON JUAN

Mais tu réserves, à ce que je vois, tes prières particulières à ceux qui te font du bien, ce qui est parfaitement naturel, j'en conviens. Je ne sais cependant si je veux, par mon aumône, mettre en danger la santé de quelque parent dont j'ignorerais l'existence...

Mais trêve de cela. Viens-là, Sganarelle ! N'aperçois-tu pas quelque chose, là-bas, entre les arbres ?

SGANARELLE

Si fait.

DON JUAN

Ou je me trompe fort ou ce n'était pas là quand nous passâmes ici le mois dernier.

SGANARELLE

Il se peut.

DON JUAN

Sais-tu ce que c'est ?

SGANARELLE

Que vous importe ?

DON JUAN

Il m'importe que je te demande si tu sais ce que c'est.

SGANARELLE

Ne disiez-vous pas que vous aviez affaire ?

DON JUAN

Vas-tu répondre à la fin ou devrai-je t'y aider avec ceci ? *Il montre son épée*

SGANARELLE

Tout doux, Monsieur mon maître. Si ce que vous voyez là-bas n'était pas là le mois dernier, c'est que le seigneur commandeur que vous tuâtes il y a trois semaines n'avait alors pas encore besoin d'un tombeau.

DON JUAN

Eh bien ! le voilà magnifiquement logé et il aurait tort de se plaindre d'avoir été expédié par mes soins. La demeure qu'il occupait de son vivant n'était pas aussi belle. Allons voir la chose de près.

SGANARELLE

Ah ! Monsieur, cette visite ne me dit rien de bon et je préférerais aller aux affaires que vous disiez, même si je soupçonne quelque nouvelle entreprise amoureuse.

DON JUAN

Par ma foi, la donzelle attendra et nous irons là-bas, dussé-je t'y mener par les oreilles. *Ils regardent en coulisses.*

Dis-moi, Sganarelle, qu'y a-t-il d'écrit, là-haut ?

SGANARELLE

Rien, et d'ailleurs la nuit tombe.

DON JUAN

Mais si, te dis-je ; là, dans ce dernier rayon de jour, je vois le mot *impie*...

SGANARELLE

Vos yeux vous auront trompé, assurément.

DON JUAN

Sganarelle, je sens que ma main me démange...

SGANARELLE

Mais Monsieur, y songez-vous ? Un homme que vous avez tué...

DON JUAN

Aïe, aïe, aïe, mon bras, mon pauvre bras...

SGANARELLE

Et que vous fait-il de savoir ce qu'il est inscrit là-haut ?

DON JUAN

Il me fait si bien que tu seras en haut de cet échafaudage avant que j'aie eu le temps de sortir mon mouchoir pour éternuer.

SGANARELLE

Il sort, suivi de Don Juan Le diable lui-même courrait à sa perte avec moins d'entrain... *On entend le fracas de l'échafaudage qui s'écroule.*

INTERRUPTION

LE COMMANDITAIRE

Attention, attention ! que se passe-t-il ?

L'AUTEUR

Rien.

LE COMMANDITAIRE

Comment, rien ? Et ce bruit ?

L'AUTEUR

Vous avez demandé ce qui se passait, je vous réponds qu'en montant sur l'échafaudage qui entourait le tombeau du commandeur pour aller lire une inscription qui dit que le défunt attend ici d'être vengé de l'impie qui l'a trahi, Sganarelle s'est pris les pieds dans une corde. Dans sa chute, il a entraîné tout l'appareil, provoquant sa mort et celle de Don Juan.

LE COMMANDITAIRE

Mais ce n'est pas du tout ainsi que se termine l'histoire de Don Juan !

L'AUTEUR

Aussi n'est-ce pas l'histoire de Don Juan que vous m'avez demandé de raconter. Vous vouliez...

LE COMMANDITAIRE

Une pièce sur la Réforme, effectivement, et j'étais justement venu vous demander de m'expliquer...

L'AUTEUR

Ah ! je vous arrête tout de suite. Il n'a pas été question d'une pièce sur la Réforme mais pour le cinq centième anniversaire de la Réforme.

LE COMMANDITAIRE

Je ne vois pas la différence...

L'AUTEUR

Après cinq cents ans, on peut se permettre de reculer.

LE COMMANDITAIRE

Soit ; cela ne me dit pas pourquoi vous commencez par nous endormir avec cette méchante parodie de Molière.

Vous ne pourriez pas vous expliquer plus clairement ?

UN SPECTATEUR

Il a quitté sa place et est monté sur la scène. Excusez-moi de vous interrompre... Nous aimerions savoir, dans le public, si le spectacle est fini. Je demande cela parce qu'il y a au foyer un stand de pâtisseries qui nous fait bien envie.

L'AUTEUR

Normalement, ce n'est pas terminé ; Monsieur, qui est le commanditaire de la pièce, me demandait des explications sur la manière dont le sujet est traité.

LE SPECTATEUR

Alors, si vous permettez, je reste ici car je ne comprends pas bien moi-même et je crois n'être pas le seul dans cette situation.

L'AUTEUR

Je me suis d'abord dit que vous voudriez une pièce qui raconte l'histoire de la Réforme.

LE SPECTATEUR

Je crois que je me serais dit la même chose.

LE COMMANDITAIRE

Et je crois que cela peut se comprendre.

L'AUTEUR

Aussi ai-je pris la peine de me documenter sur la question. Ce ne sont pas les ouvrages qui manquent. Or, à la réflexion, tout cela m'a semblé bien compliqué à mettre en scène. Ainsi, par exemple, de ce que j'ai vu, les prémisses de la Réforme remontent au 2 juillet 1505.

LE SPECTATEUR

Et que s'est-il passé, le 2 juillet 1505 ?

L'AUTEUR

Ce jour-là, Martin Luther, alors âgé de 22 ans, s'en revenait de chez ses parents. Il rentrait d'Erfurt où il étudiait le droit.

LE SPECTATEUR

Ah ! oui, cela me revient ; c'est l'épisode de l'orage.

L'AUTEUR

Vous voyez comme c'est agréable d'étaler un peu sa culture.

LE SPECTATEUR

Attendez, si je me rappelle bien, ce jour-là, qui était un mercredi, je crois, Luther marchait sur un chemin de campagne, près du village de...

L'AUTEUR

Stotternheim.

LE SPECTATEUR

C'est ce que j'allais dire. Il fut alors surpris par un violent orage. Comme la foudre était tombée à deux pas de lui...Il se jeta à terre et il s'écria : *Sainte Anne, viens-moi en aide et je fais le serment de devenir moine !*

N'oublions pas que, selon la tradition, Sainte Anne est la mère de la Vierge.

UN DEUXIEME SPECTATEUR

Il entre en scène. A ce sujet, puisque chacun est invité à apporter sa contribution, je me permets d'ajouter une petite anecdote que je trouve amusante...

L'AUTEUR

Mais est-elle au moins en rapport avec Luther ?

LE COMMANDITAIRE

Sarcastique Ou avec Don Juan ou avec n'importe quoi d'autre...

DEUXIEME SPECTATEUR

Parfaitement, je la tiens des *Propos de Table* qui sont une collection des propos que tenait Luther quand il était à table et qui ont été consignés entre 1529 et 1546 par une dizaine d'étudiants qui avaient pris pension chez Luther

L'AUTEUR

Evitez s'il vous plaît de faire une conférence ; que les spectateurs montent sur la scène pour participer au spectacle est certes original, mais qu'ils rentrent chez eux parce qu'ils s'ennuient, cela s'est déjà vu assez souvent pour que l'on n'ait pas besoin de l'expérimenter une fois de plus.

DEUXIEME SPECTATEUR

Rassurez-vous, je serai très bref.

TROISIEME SPECTATEUR (*qui se lève*)

Parce qu'il faut surtout préciser que Luther et sa femme... Une ancienne religieuse du nom de Catherine de Bora...Logeaient dans le couvent des Augustins...

DEUXIEME SPECTATEUR

Il s'énerve. C'est moi qui explique !

L'AUTEUR

Au Commanditaire. On aurait dû se méfier ; évidemment, un spectacle sur la Réforme ne peut intéresser que ceux qui savent déjà tout sur le sujet.

LE COMMANDITAIRE

Cela suffit, maintenant, ou je fais évacuer la scène !

PREMIER SPECTATEUR

Pardon, mais ce n'est pas parce que c'est vous qui avez commandé la pièce que vous avez davantage le droit que nous d'intervenir.

LUTHER

Entre en scène ; il est en habit de moine augustin. Ah ! c'est magnifique, on se croirait revenu à l'époque de la Réforme. Tout le monde avait un avis sur tout et on se bagarrait à qui mieux mieux. C'était le bon temps !

L'AUTEUR

Bien, je crois qu'il est temps de remettre de l'ordre. Monsieur Luther, ce n'est pas encore votre tour, vous sortez.

LUTHER

C'est toujours comme ça ; on veut me faire taire ! Comme à l'époque de la Réforme, je vous dis, comme à l'époque de la Réforme. Mais vous avez pu voir que je ne me laisse pas faire.

L'AUTEUR

J'ai dit, vous sortez, et si vous continuez, je change ma pièce et je parle de Zwingli.

LUTHER

Ah ! non, pas celui-là ! *Il sort.*

TROISIEME SPECTATEUR

Comme à l'époque de la Réforme, la bagarre générale !

L'AUTEUR

Mille mercis ; vous pouvez reprendre place et, surtout, n'hésitez pas à revenir si vous avez d'autres précisions de ce genre à nous apporter ; cela enrichit beaucoup le spectacle. *Le troisième spectateur sort.* Je crois que nous pouvons maintenant passer à l'anecdote.

DEUXIEME SPECTATEUR

Donc, en 1539, évoquant l'épisode de l'orage dont nous avons parlé, Luther expliqua que Dieu avait compris que le vœu qu'il avait adressé à Sainte Anne en appelait en fait à sa grâce, car il paraît que *Anne* signifie *grâce* en hébreu. Ainsi, ce ne serait pas Sainte Anne qui l'aurait protégé mais la grâce.

LE COMMANDITAIRE

Ah ! voilà.

DEUXIEME SPECTATEUR

Moi, je trouve que c'est amusant, Dieu qui ne comprend pas les prières qu'on lui adresse parce qu'il confond les langues.

LE COMMANDITAIRE

Très amusant.

Le deuxième spectateur sort.

PREMIER SPECTATEUR

D'ailleurs, quand on y pense, ce ne doit pas être la seule méprise de ce genre, avec tous les saints qui ont le même prénom, comment voulez-vous qu'ils s'y retrouvent ?

LE COMMANDITAIRE

Et tous ne sont pas numérotés comme Saint Jean-Paul II.

L'AUTEUR

Vous oubliez que, d'un point de vue réformé, les saints n'agissent pas dans nos vies et que la méprise de Dieu n'en était pas une puisqu'il n'y avait pas d'abonné au numéro demandé par Luther.

PREMIER SPECTATEUR

Bon, alors, on la garde, la scène de l'orage de Stotternheim ?

L'AUTEUR

Bien sûr que non, on ne la garde pas. Comment voulez-vous représenter une tempête ici ? En réquisitionnant tous les sèche-cheveux de la paroisse, on ne ferait pas le quart du vent nécessaire et je ne vous parle pas de la pluie, de la foudre et du tonnerre. Non, on ne verrait que Luther traverser la scène normalement, comme ça... *Luther entre et traverse la scène.* Dans une tragédie grecque, on aurait pu faire intervenir un messager qui raconterait l'épisode.

LE MESSAGER (ENTRE)

Hélas, par le Dieu tout puissant... Martin Luther ne mit pas longtemps à se conformer à son vœu, puisque quinze jours plus tard, le 17 juillet 1505, il entre au couvent des Augustins d'Erfurt. Son papa est très mécontent, car il voulait qu'il devienne juriste pour gagner bien de l'argent.

LE COMMANDITAIRE

Ça manque de style, mais ça renseigne.

L'AUTEUR

C'est bon, tu peux ressortir.

LE MESSAGER

Est-ce que je ne pourrais pas raconter la vie de Luther au couvent, ses lectures, ses études, son voyage à Rome et sa peur d'être damné ?

L'AUTEUR

Mais je crois que voilà qui est fait, non ?

LE MESSAGER

Pas comme ça, avec pathos.

L'AUTEUR

Trop tard, quand on dit tout en peu de mots, il est inutile de le répéter en beaucoup.

LE MESSAGER

Vous avez le sens du théâtre, vous !

L'AUTEUR

Effectivement, le théâtre est un art qui doit conserver son rythme et son efficacité.

LE MESSAGER

C'est ce qu'on se dit quand le Cid raconte la bataille qui l'a opposé aux Maures. Vous vous souvenez, ça traîne en longueur avec des :

Nous partîmes cinq cents ; mais par un prompt renfort

Nous nous vîmes trois mille en arrivant au port,

Bla bla bla

Et le combat cessa faute de combattants.

TROISIEME SPECTATEUR (*dans la salle*)

Et dire que Corneille aurait pu abréger et faire dire à Rodrigue :

On a gagné, on a gagné, on a gagné !

MESSAGER

Ce qui fait aussi un alexandrin ! Et je vous fais observer qu'au moment où il commence son récit, tout le monde sait qu'il a gagné.

L'AUTEUR

Il y a tout de même une différence, que tu omets.

LE MESSAGER

Laquelle ?

L'AUTEUR

C'est qu'à Rodrigue, on lui a demandé de raconter sa bataille ; tandis qu'à toi...

LE MESSAGER

Ah ! non, cette fois, je proteste.

LE COMMANDITAIRE

Ce qui, dans un spectacle protestant, me semble parfaitement recevable.

L'AUTEUR

Protestant ou non, c'est encore l'auteur qui distribue les rôles et qui écrit les répliques.

LE MESSAGER

Eh bien ! comme, pour Luther, chaque chrétien était pape, je décide que chaque personnage, ici, est auteur.

PREMIER SPECTATEUR

Qu'est-ce qu'il dit ?

L'AUTEUR

Il fait allusion à la théorie du sacerdoce universel. Luther l'a en effet soutenue, mais je me demande si, à la fin, il ne s'en est pas repenti. Disons qu'au cours du temps, il a de moins en moins apprécié que chacun défende sa propre opinion, surtout si elle était contraire à la sienne. Et moi, je suis comme lui, mais avec un peu d'avance ; je n'ai pas besoin d'attendre de vieillir pour détester tous ceux qui la ramènent tout le temps, (*se tournant vers le messager*) Monsieur !

LE MESSAGER

De complies à matines et de matines à laudes, tandis que dorment les frères, une chandelle brûle toujours dans la cellule de frère Martin. Elle brûle comme brûle son âme de la grande terreur du jugement. Qui le sauvera, lui, pécheur entre les pécheurs, si, au jour fixé par l'Eternel, on ouvre le Livre où sont consignées ses fautes ? Ah ! Seigneur, qui réchappera de ta justice ? Il prie ; il mortifie sa chair ; il se lacère mais ne trouve pas le repos. Damné, il est damné ! A quoi sert-il de vivre si ce n'est pour expier. Expier indéfiniment les pensées qu'indéfiniment lui souffle le diable. Car c'est lui, le vrai maître du monde ! Lui non plus ne connaît pas de repos et, chaque jour à chaque heure, il s'insinue dans le cœur des chrétiens pour les éprouver et les faire succomber. Ah ! Seigneur, qui réchappera de ta justice ? Ta droite est trop lourde pour moi !

PREMIER SPECTATEUR

Pas mal, vraiment pas mal. Et vous vouliez nous en priver ?

L'AUTEUR

Va au diable !

LE MESSAGER

C'est bon, j'y vais. *Il sort.*

L'AUTEUR

Quand même !

PREMIER SPECTATEUR

Mais à propos de diable, c'est vrai que Luther était d'avis que le diable était le maître du monde ?

L'AUTEUR

Ecoutez, vous me fatiguez avec toutes vos questions. Il y a dans la salle un spectateur qui ne demande qu'à intervenir, demandez-lui.

DEUXIEME SPECTATEUR

Il monte sur scène. Volontiers, car le problème du rapport au diable est capital, non seulement pour comprendre Luther, mais aussi toute son époque.

PREMIER SPECTATEUR

Parce qu'on se fait quelle idée du diable, actuellement ?

DEUXIEME SPECTATEUR

Aucune, précisément. Par exemple, vous y croyez, vous, au diable ?

PREMIER SPECTATEUR

Pas trop, à vrai dire...

DEUXIEME SPECTATEUR

C'est-à-dire pas du tout ; tandis que pour Luther comme pour la plupart de ses contemporains, la vie n'était qu'une longue lutte entre Dieu et le diable, dont l'humanité entière était l'enjeu. Or, les hommes qui se détournaient de la vérité étaient supposés renforcer la mainmise du diable, ce qui justifiait, aux yeux de ceux qui pensaient suivre la bonne voie, de les traiter comme des ennemis, justement parce qu'ils représentaient un danger collectif. Il devenait ainsi parfaitement légitime de supprimer ceux qui constituaient un obstacle aux desseins de Dieu. Cela peut nous paraître barbare aujourd'hui, mais c'est toujours une erreur de juger d'une société selon les critères d'une autre.

L'AUTEUR

C'est qu'il y aurait beaucoup à dire sur le diable, n'est-ce pas ?

DEUXIEME SPECTATEUR

Mon Dieu ! ou plutôt Diable ! la soirée n'y suffirait pas.

L'AUTEUR

Je vous fais observer que nous avons laissé Don Juan bien tranquille. Un peu trop, d'ailleurs, et je crains qu'il ne finisse par s'en aller.

DON JUAN

Il apparaît au fond de la scène. On peut enfin enchaîner ?

L'AUTEUR

Pas encore ; mais ne vous éloignez pas.

DON JUAN

Oh ! ne craignez rien, il y a là-bas quelques petites spectatrices un peu farouches, c'est vrai, mais tellement gentilles... Prenez tout votre temps et ne vous faites aucun souci pour nous. *Il sort.*

PREMIER SPECTATEUR

Et si nous revenions à la Diète de Worms.

TROISIEME SPECTATEUR

Il remonte sur la scène. Pas si vite ; sans l'épisode de la tour, tout cela n'aurait aucun sens !

LUTHER

Du fond de la scène. En tout cas, ne comptez pas sur moi pour le rejouer. Si j'avais su le cas qu'on en ferait, je ne l'aurais jamais raconté.

TROISIEME SPECTATEUR

Je vous comprends. C'est d'ailleurs typiquement un récit pour le Messager.

LE MESSAGEUR

C'est vrai, je peux ?

LE COMMANDITAIRE

Puisqu'on vous le demande.

LE MESSAGEUR

Hélas. Il vit dans les affres, celui qui, nuit et jour, dénombre ses péchés en redoutant la justice divine. La peur lui tort le ventre et déchire ses entrailles. Dans les lieux secrets de la tour, le voilà qui se réfugie pendant de longues heures et alors qu'il est en proie aux plus sombres pensées, l'Esprit vient et l'enveloppe de son infinie miséricorde. *Serais-je le Dieu de Jésus-Christ si ma justice te condamnerait ?* lui souffle-t-il. *Ne t'ai-je pas donné une intelligence pour comprendre et un cœur pour sentir ? Ma justice te sauve ; elle te remet tes péchés pour l'amour de mon Fils.*

L'AUTEUR

Oui, enfin, c'est quelque chose comme ça.

PREMIER SPECTATEUR

Qu'est-ce que c'est que ces lieux secrets ?

L'AUTEUR

Sauf votre respect, il se pourrait bien que cela se rapporte aux latrines du couvent de Wittemberg.

TROISIEME SPECTATEUR

Ou un cabinet de travail, rien n'est certain, en définitive.

L'AUTEUR

Luther lui-même a parlé de latrines, mais il est vrai que son récit est postérieur d'une trentaine d'années et date d'une époque où il faisait volontiers rimer eschatologie avec scatologie.

LE MESSAGEUR

Hélas !

L'AUTEUR

Pour une fois tu peux le dire car certaines diatribes de ses dernières années sont assez pénibles à lire aujourd'hui.

TROISIEME SPECTATEUR

On ne peut cependant exclure qu'il ait un peu forcé le trait, car il est vraisemblable que cette découverte de la justice qui sauve soit plutôt le fruit d'une longue maturation que d'une brève défécation.

LE COMMANDITAIRE

Je vous en prie !

TROISIEME SPECTATEUR

J'adapte mon discours à mon sujet. Il n'en demeure pas moins que cet épisode, qui doit remonter aux années 1512 ou 1513, a eu un effet libérateur sur la conscience de notre moine et que jamais plus il ne voudra prendre le risque de retomber dans ses anciennes angoisses, ce qui explique, psychologiquement, l'intransigeance dont il fera souvent preuve, comme s'il y avait là pour lui une question de vie ou de mort. C'est d'ailleurs en relation avec ce sentiment de liberté nouvellement acquis que, dès 1517, Luder changera son nom en Luther, en référence au mot grec Eleutherios, se présentant désormais comme un homme libre, libéré et libérateur.

PREMIER SPECTATEUR

C'est vrai, tout ce qu'il dit ?

L'AUTEUR

Sous réserve de la date de l'épisode de la tour, que certains situent beaucoup plus tard, vers 1518, on peut dire que c'est assez juste.

TROISIEME SPECTATEUR

Assez juste, assez juste... J'ai mes sources, moi, Monsieur !

L'AUTEUR

Si vous le prenez sur ce ton, je les connais, moi, vos sources, les miennes datent de 2016, alors que les vôtres de 1928, si je ne m'abuse.

LE COMMANDITAIRE

Arrêtons-là, le public ne nous suit plus.

L'AUTEUR

Je me fous du public, moi, Monsieur!

PREMIER SPECTATEUR

Mais qu'est-ce qu'on peut devenir désagréable quand on veut à tout prix avoir raison.

L'AUTEUR

Oui, excusez-moi, je me suis un peu emporté. C'est sans doute le sujet qui veut cela et les grands réformateurs eux-mêmes, comme leurs adversaires, n'ont pas manqué de tenir des propos ignobles les uns à l'égard des autres. Et tout cela au nom de Dieu.

Entre Luther.

LE COMMANDITAIRE

Cher Monsieur, prenez place, et puisque vous êtes là, parlez-nous des indulgences, qui nous semblent aujourd'hui bien passées de mode.

LUTHER

Détrompez-vous, les indulgences font toujours partie du dogme de l'église catholique. Elles offrent la rémission devant Dieu de la peine temporelle due pour le pardon des péchés.

PREMIER SPECTATEUR

Et ça veut dire quoi ?

LUTHER

Que, par exemple, si à la suite d'une faute votre confesseur vous impose un pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle et que vous vous arrêtez à Conques parce que vous avez mal aux pieds, l'équivalent des inconvénients que vous vous êtes épargnés pour le trajet entre Conques et Saint-Jacques de Compostelle devra être racheté soit par des indulgences soit par un temps de Purgatoire, qui vous purgera de votre impureté, afin que vous soyez tout à fait pur pour entrer au Paradis.

PREMIER SPECTATEUR

Mais ceux qui finissent en Enfer, cela leur sert à quoi ?

LUTHER

Cela n'a rien à voir, et c'est là qu'était l'ambiguïté. Dès lors que vous arrivez au Purgatoire, c'est que vous êtes en principe sauvé mais que vous avez une période de quarantaine à subir. Seuls les damnés prennent tout de suite les chemins de l'Enfer...

DON JUAN

Du fond de la scène, sur un ton sarcastique. Où seront les pleurs et les grincements de dents !

LUTHER

Attendez un peu de voir comment tout cela finira avant de faire votre malin, vous !

PREMIER SPECTATEUR

Et les gens de votre époque comprenaient ce charabia ?

LE COMMANDITAIRE

Je vous en prie, choisissez vos termes ; en période d'œcuménisme, on ne traite pas de charabia la doctrine officielle de l'Eglise catholique...

L'AUTEUR

Toute compliquée qu'elle soit !

PREMIER SPECTATEUR

Alors, est-ce que les gens de votre époque s'y retrouvaient parmi toutes ces subtilités ?

LUTHER

S'ils s'y étaient si bien retrouvés, comme vous dites, Tetzl, ce prêtre trafiquant d'indulgences, n'aurait pas fait de si bonnes affaires. La plupart de ses clients croyaient qu'ils achetaient leur salut et disons que l'Eglise ne s'inquiétait pas trop de les détromper.

L'AUTEUR

Eh bien, voilà un morceau d'avalé ; il fallait sans doute bien dire deux mots des indulgences un soir comme aujourd'hui. Je nous sens maintenant prêts à affronter les nonante-cinq thèses qui sont quand même le sujet central.

LUTHER

Si je peux donner un conseil, c'est de ne rien en faire. Le texte a eu son petit succès à l'époque, mais je crains qu'il n'ait vieilli. Et puis pour moi, vous savez, c'était une étape dans mon approfondissement de la question du salut, mais ni un commencement, ni un aboutissement.

PREMIER SPECTATEUR

Alors revenons à la diète de Worms.

LE COMMANDITAIRE

Eh bien, racontez-nous pourquoi Martin Luther est allé à Worms et ce qui s'y est passé.

PREMIER SPECTATEUR

Luther s'était mis l'Eglise à dos avec ses histoires sur les indulgences, qui nuisaient gravement à la bonne marche du commerce ; et encore, il ne s'en était pas tenu là, il avait repris et développé la question ce qui avait mis tout ce petit monde en ébullition de sorte que, de dispute en polémique, il avait fini par être excommunié et ses livres jetés au feu. Lui, d'ailleurs n'avait pas fait mieux avec les livres de ses ennemis et même avec la bulle papale. Voilà notre Luther, tout excommunié, qui est convoqué devant l'empereur chargé de mettre la sentence papale à exécution.

LE COMMANDITAIRE

C'est-à-dire ?

PREMIER SPECTATEUR

Eh bien, au fond, je ne sais pas exactement.

DEUXIEME SPECTATEUR

Normalement, les hérétiques étaient livrés au pouvoir civil pour qu'il les envoie au bûcher.

PREMIER SPECTATEUR

Voilà, oui, c'est ça.

LE COMMANDITAIRE

Et alors, pourquoi est-ce qu'il fallait encore convoquer Luther devant la Diète puisque tout était déjà dit ?

DEUXIEME SPECTATEUR

Parce que trop de monde avait déjà pris son parti et que sa mort aurait pu susciter des troubles. On a d'ailleurs bien vu, par la suite, comment ses partisans ont réussi à le mettre à l'abri à la Wartburg.

PREMIER SPECTATEUR

Bon, toujours est-il que voilà notre ami Luther à la Diète, qui te regarde Charles-Quint tout droit dans les yeux et qui lui lance...

L'AUTEUR

Ah ! non, pas comme ça ; vous allez me faire sauter la nuit entre les deux audiences, non !

PREMIER SPECTATEUR

Je ne vois pas pourquoi elle vous intéresse tant, cette fameuse nuit, qui n'est d'ailleurs fameuse que pour vous.

L'AUTEUR

Parce que si Luther est arrivé à Worms en héros, il n'en risquait pas moins le bûcher comme, un siècle plus tôt, Jean Hus, qui comparaisait devant le Concile de Constance, lui aussi muni d'un sauf-conduit. L'analogie ne pouvait manquer de le frapper. Or sa première comparution ne se déroula pas du tout comme il l'avait prévu ; alors qu'il pensait avoir la possibilité de se justifier et d'expliquer sa position, on lui demanda simplement de confirmer que les livres qui lui étaient présentés étaient bien de lui et de se rétracter de leur contenu. Eut-il alors un moment de faiblesse ou obéit-il à d'autres raisons, toujours est-il qu'il déclara ne pas pouvoir se déterminer sur l'heure ; aussi fut-il assigné à comparaître le lendemain à la même heure.

PREMIER SPECTATEUR

Mais pourquoi avait-il besoin de réfléchir ?

DEUXIEME SPECTATEUR

Parce que vous, naturellement, vous auriez dit à Charles-Quint : *Hérétique toi-même*, et vous vous seriez drapé dans votre dignité !

PREMIER SPECTATEUR

Ah ! là, je dois dire que je suis un peu déçu.

L'AUTEUR

Pour moi, c'est le contraire ; ces héros taillés dans le marbre manquent d'humanité et leurs faiblesses me rassurent. Du reste, il est peu vraisemblable que Luther ait réellement envisagé de changer un iota à ses écrits ; c'est ce qu'il dira le lendemain, à moins qu'on ne lui prouve, en se fondant sur des textes bibliques, qu'il s'était trompé. Mais on peut comprendre qu'une telle assemblée ait pu intimider un homme élevé dans l'ombre des couvents.

LE COMMANDITAIRE

Et alors, votre nuit ?

L'AUTEUR

Eh bien ! voilà ; si l'on admet que Luther était un homme comme vous et moi, il est impossible qu'il n'ait pas envisagé pendant cette nuit toutes les hypothèses, y compris la plus pessimiste qui n'était pas la moins probable, soit qu'il soit arrêté et condamné au bûcher.

PREMIER SPECTATEUR

C'est long, une nuit que l'on passe à s'imaginer au milieu des flammes. Il paraît que certains suppliciés hurlaient pendant une demi-heure avant de succomber.

DEUXIEME SPECTATEUR

C'est en particulier ce qu'on dit de Michel Servet...

LE COMMANDITAIRE

Je ne crois pas que ce soit le lieu d'en parler.

DEUXIEME SPECTATEUR

Ce n'est pas en niant les erreurs de la Réforme qu'on la grandira, ce d'autant plus que tout le monde les connaît.

L'AUTEUR

Ne nous égarons pas ; nous en sommes à la nuit du 17 au 18 avril 1521. La nuit pendant laquelle, à défaut de douter de ses convictions, car rien ne nous permet de penser qu'il ait songé à se rétracter même s'il lui était arrivé à de nombreuses reprises, par le passé, de se demander s'il avait raison contre tous et s'il était *le seul sage*, comme lui reprochaient de le penser ses adversaires, Luther a bien dû essayer d'appivoiser l'idée d'une mort atroce.

DEUXIEME SPECTATEUR

Cela ne ferait pas un monologue très gai... Cette main, qui est ma main, me fera-t-elle souffrir tantôt, ou serai-je déjà mort étouffé quand les flammes viendront la lécher ?

LE COMMANDITAIRE

Arrêtez, c'est horrible, votre histoire.

DEUXIEME SPECTATEUR

C'est horrible, mais c'est justement l'Histoire. Et que Luther ait passé par là nous explique peut-être qu'il se soit durci les années suivantes. On ne passe pas impunément à côté du bûcher.

L'AUTEUR

C'est aussi ce que je pense. Imaginons un instant que, mis au courant des idées de Luther sur le salut et sur les indulgences, le pape se soit écrié : Voilà une théorie très intéressante. Ce n'est pas ainsi que nous concevons les choses, au sein de l'Eglise, mais peut-être avons-nous tort. En tout cas, il y a de la place pour plusieurs opinions et nous verrons bien là-haut ce qu'il en est. Qui sommes-nous, nous autres simples mortels, pour affirmer détenir seuls la vérité ?

PREMIER SPECTATEUR

Eh bien ! que se serait-il passé, selon vous ?

L'AUTEUR

Le plus probable est que Luther serait resté dans son couvent, qu'il aurait écrit des traités sur la question et que personne n'aurait plus parlé de lui en dehors d'un cercle restreint d'intellectuels. Comme pour Erasme. On se souvient du savant, de l'humaniste, mais qui est-ce qui s'intéresse encore à sa pensée théologique, aujourd'hui ? Quelques spécialistes, tout au plus. Pourtant, elle n'était pas si éloignée de celle de Luther, sinon qu'il n'avait pas l'âme d'un réformateur.

DEUXIEME SPECTATEUR

Un peu comme Castellion face à Calvin.

L'AUTEUR

Effectivement, les modérés nous paraissent aujourd'hui plus sympathiques, mais ils passent sans laisser de trace. Les grands réformateurs, comme les grands révolutionnaires, ont trop d'énergie interne pour rester des hommes de paix quand on leur déclare la guerre. Or, à l'origine, Luther n'était pas un belliqueux ; ce sont les circonstances et les obstacles qui se sont dressés devant lui qui ont fait de lui cet homme souvent excessif des dernières années.

LE COMMANDITAIRE

Il est vrai que l'on ne connaît pas beaucoup de révolutionnaires modérés...

DEUXIEME SPECTATEUR

Sauf chez nous!

L'AUTEUR

Mais cela n'est pas pareil ; dans un pays aussi petit que le nôtre, les extrêmes sont toujours proches du centre.

PREMIER SPECTATEUR

On ne veut pas en revenir à la seconde audience de Worms ?

L'AUTEUR

On voit qu'elle vous tient à cœur. Alors, venons-y. Donc, le lendemain après-midi, Luther est introduit dans la salle des séances du palais épiscopal. La question de sa rétractation lui est à nouveau posée et il répond...

PREMIER SPECTATEUR

À moins qu'on ne me convainque de mon erreur par des attestations de l'Écriture ou par des raisons évidentes — car je ne crois ni au pape ni aux conciles seuls puisqu'il est évident qu'ils se sont souvent trompés et contredits — je suis lié par les textes de l'Écriture que j'ai cités, et ma conscience est captive de la Parole de Dieu ; je ne peux ni ne veux me rétracter en rien, car il n'est ni sûr, ni honnête d'agir contre sa propre conscience. Me voici donc en ce jour. Je ne puis faire autrement. Que Dieu me vienne en aide ! (Un temps)

DEUXIEME SPECTATEUR

Comme ça, il y en a au moins un qui aura passé une bonne soirée. Car, avouez, c'est pour ça que vous l'avez apprise par cœur !

PREMIER SPECTATEUR

C'est quand même pas mal, non ?

L'AUTEUR

C'est même très bien, et c'est d'ailleurs sur cette envolée que nous quitterons Luther ce soir.

LE COMMANDITAIRE

Sans rien dire du quart de siècle qui lui reste à vivre ?

L'AUTEUR

Cela nous mènerait trop loin, et nous serions obligés de nous montrer parfois assez critiques. Or je ne pense pas que le public soit enclin à entendre toutes les horreurs qu'il a pu écrire sur la guerre des Paysans, sur le pape, sur les Juifs et, finalement, sur tous ceux qui pensaient autrement que lui. Nous pouvons bien faire la part des choses, pour les raisons que nous avons évoquées tout à l'heure, mais le discours n'en reste pas moins décevant de la part d'un homme qui avait tant fait pour la liberté de conscience.

DON JUAN

Fort intéressant ! Ce n'est pas bientôt à nous !

L'AUTEUR

Attends !

LE COMMANDITAIRE

Mais, au fait, pourquoi Don Juan ?

L'AUTEUR

Un des mots les plus cités de Luther est : *Esto peccator et pecca fortiter*, sois pécheur et pêche fermement. On peut dire que Don Juan s'y est parfaitement conformé.

LE COMMANDITAIRE

Mais Luther ajoutait : *sed crede fortius* ; mais crois plus fermement encore...

L'AUTEUR

Justement, je voulais voir si c'était possible.

LE COMMANDITAIRE

Et vous ne pouviez pas le dire avant ?

L'AUTEUR

Vous ne m'en avez guère laissé le temps. *Ils sortent.*

DEUXIEME TABLEAU

DON JUAN

Eh Sganarelle, on est où là ?

SGANARELLE

On est mort et on attend.

DON JUAN

C'est bizarre je ne me rappelle plus exactement qui j'étais, mon ami.

SGANARELLE

Qui eut pensé qu'un jour vous m'appelleriez mon ami ? J'ai plutôt eu l'habitude des coups de bâtons. Mais cependant c'est étrange il me semble que j'ai déjà oublié beaucoup de vos mauvais traitements.

DON JUAN

Oui, c'est étrange, moi aussi, il me semble que j'ai oublié bien des choses.

SGANARELLE

Savez-vous ce que je pense ? C'est qu'arrivés au seuil de l'éternité, nous oublions tous les torts qu'on nous a faits pour ne nous rappeler que de nos propres fautes.

DON JUAN

De sorte que, si je croisais le Commandeur, il ne se rappellerait pas que c'est moi qui le tuai, et bien lâchement, d'ailleurs ?

SGANARELLE

Voyez de quelle délicatesse est le Ciel ; pour nous éviter le soin de pardonner à ceux qui nous ont offensés, il nous en enlève jusqu'au souvenir

DON JUAN

Voilà qui s'annonce à merveille : nous serions condamnés à repasser nos fautes sans pouvoir nous consoler de celles des autres.

SGANARELLE

Plus de paille dans l'œil du prochain ; rien que notre propre poutre ! C'est peut-être cela, le châtement.

DON JUAN

Non, non, tout cela n'est qu'illusion ! nous ne sommes pas morts et quelqu'un se joue de nous.

SGANARELLE

C'est impossible ; à peine entrés en ces lieux, vous m'avez dit : *mon ami*. Vous vivant, auriez-vous été pris d'une telle fantaisie ?

DON JUAN

Et pourquoi pas, après tout ? Tu sais que je t'aime bien, mon petit fripon !

SGANARELLE

Allons, Don Juan Tenorio, un peu de tenue ! Vous, m'appeler votre ami, moi, un coquin, un vaurien, vous moquez-vous ?

DON JUAN

Je me rends, nous sommes bel et bien morts. Morts sans appel. *Un temps*. Est-ce que c'est une raison pour nous laisser pourrir ici ?

SGANARELLE

Oh, Monsieur ! quand on raconte l'histoire de votre vie, là-bas, vous finissez votre carrière précipité dans un brasier ardent. Et vous osez murmurer ?

DON JUAN

Alors, dites-moi, Monsieur qui êtes si savant en toutes choses de religion, que va-t-il se passer maintenant ?

SGANARELLE

Qu'en sais-je ? Je suis, comme vous, nouveau en ces lieux.

DON JUAN

Mais qu'en disais toute cette prêtraille que tu révérais si fort ?

SGANARELLE

Et que voulez-vous qu'elle en dît ? Ce qui lui passait par la tête. Chacun avait son opinion qui s'appuyait sur des preuves qu'il disait certaines ou sur l'autorité de quelque grand saint qui, lui, en avait reçu une preuve certaine.

DON JUAN

Si bien qu'après deux mille ans de christianisme, on n'en sait pas plus qu'au premier jour ?

SGANARELLE

Je crains bien que vous n'ayez raison.

DON JUAN

Holà ! Quelqu'un !

QUELQU'UN

Vous faites bien du vacarme, Don Juan Tenorio. Vous croyez-vous encore en état de jouer les grands seigneurs ?

DON JUAN

Je vous demande humblement pardon.

QUELQU'UN

Humblement, voilà un adverbe fort nouveau dans votre bouche ; comme on progresse vite en arrivant ici !

DON JUAN

C'est trop d'honneur. Or mon ami que voici et moi voudrions savoir ce que vous attendez de nous.

QUELQU'UN

Pardon ?

SGANARELLE

Monsieur vous demandait, et je m'associe à sa question, ce que vous attendiez de nous.

QUELQU'UN

J'allais vous poser la question ; n'est-ce pas vous qui avez appelé ?

SGANARELLE

Mais alors, si Monsieur n'avait pris la liberté d'appeler, nous serions restés à attendre pour l'éternité ?

QUELQU'UN

Ne vous ai-je pas suggéré de renoncer à supposer des événements qui ne se sont pas produits. Ne vous suffit-il pas de vous préoccuper de ce qui est ?

DON JUAN

Si fait, mais alors que j'ai espéré durant toute ma vie terrestre qu'une fois mort, je n'aurais plus de compte à rendre à personne, je m'aperçois que je n'en ai pas terminé et que l'on m'attend pour le grand déballage. Alors, allez-y, posez-moi vos questions puisqu'il faudra bien passer par là.

QUELQU'UN

Je vous aimais mieux avec votre langage châtié de tout à l'heure, mais je sais bien qu'ici-haut, les masques tombent ! Vous me semblez cependant bien au fait de tout ce qui devrait se passer outre-tombe, Don Juan Tenorio. Pour quelqu'un qui ne croyait ni à Dieu ni à diable... Et sur quoi devrais-je vous questionner ?

DON JUAN

Sur toutes les vilaines fautes que, selon vous, j'ai commises pendant ma vie, sans doute. A ce qu'il paraît, il n'y a que cela qui vous intéresse.

QUELQU'UN

Oh ! vous savez, moi, tout m'intéresse ; je ne suis pas aussi borné que vous ne semblez le croire.

DON JUAN

Mais comme en fin de compte, ce qui vous intéressera le plus sera l'énumération de mes péchés, autant gagner du temps. Vous avez de quoi écrire ?

QUELQU'UN

Quel plaisant homme vous faites, Don Juan ; ne vous est-il jamais venu à l'esprit que nous savions tout, même avant votre naissance ?

DON JUAN

Voilà qui nous laisse pleine liberté d'agir selon nos goûts ou, pour certains, selon leur conscience.

QUELQU'UN

Oui, c'est ainsi que voient les hommes, qui n'ont du temps qu'une notion rectiligne. Mais laissons cela ; vos petites histoires d'alcôve, de toute façon, de m'intéressent pas.

DON JUAN

Ne vous intéressent pas ? Voilà bien un discours inattendu.

QUELQU'UN

Ne m'intéressent pas pour l'instant ; mais il est temps, tout de même, que je vous soumette à votre examen.

DON JUAN

Ah oui ! parce qu'il y a quand même un examen. Vous voyez que je ne me trompais guère sur vos dispositions à notre égard.

QUELQU'UN

Naturellement qu'il y en a un ; vous ne voudriez tout de même pas que nous vous obligions à aller où vous ne voulez pas.

DON JUAN

Parce que c'est à nous de choisir ! La chose est assez neuve, je crois.

QUELQU'UN

C'est que vous n'êtes pas arrivé depuis si longtemps et vous ne pouvez pas encore tout connaître. Eh bien ! Commençons sans tarder, si vous le voulez bien. Consentez-vous à ce que le seigneur Sganarelle assiste à votre passage ?

DON JUAN

On dit chez nous qu'il n'y a pas de grand homme pour son valet et il n'entendra pas grand-chose qu'il ne sache déjà. J'y consens, ne serait-ce qu'en compensation des nombreux coups de bâton que je lui administrai de notre vivant.

SGANARELLE

Je vous ai dit, Monsieur mon maître, que je les avais oubliés et ne m'en dédis point.

QUELQU'UN

Il est de fait que si chacun, ici haut, se rappelait les injures subies là-bas, aucune paix ne serait possible pour l'éternité. Quel dommage que l'on n'en fasse pas de même sur terre, tout serait tellement plus simple pour tout le monde. Mais venons-en à vous puisqu'aussi bien c'est le véritable sujet de cette pièce qui va se terminer tantôt. Ainsi, Don Juan, vous ne croyez ni à Dieu ni à diable, est-ce vrai ?

DON JUAN

Toute ma vie, je l'ai confessé.

QUELQU'UN

Drôle de terme, dans ce contexte ! Et maintenant que vous êtes aux portes de l'éternité ?

DON JUAN

Certains faits m'obligent, à la vérité, à nuancer mes opinions.

QUELQU'UN

Non, Don Juan, il ne suffit pas de nuancer son opinion et je vous sens encore plein de votre orgueil de là-bas.

SGANARELLE

Est-ce qu'aujourd'hui l'évidence ne vous aveugle pas ? Ah ! quel homme êtes-vous donc ?

QUELQU'UN

Sganarelle, on ne souffle pas. Même l'Esprit ne le fait pas. Tout doit se trouver au fond de ce qui reste de conscience à chacun. Sinon, il n'y a pas de liberté possible.

DON JUAN

Parce qu'il est encore question de liberté, ici ?

QUELQU'UN

Vous voyez cette petite porte ?

DON JUAN

Celle qui est recouverte de toiles d'araignées ?

QUELQU'UN

Celle-là même.

DON JUAN

Oui, et alors ?

QUELQU'UN

C'est la porte qui ne donne sur rien.

DON JUAN

Ce qui signifie ?

QUELQU'UN

Qu'une fois cette porte franchie, vous n'êtes plus.

DON JUAN

Plus rien ?

QUELQU'UN

Plus rien ; rien qu'un souvenir pour les autres. Un souvenir qui s'estompe jusqu'à n'être lui-même plus rien.

DON JUAN

Et pourquoi n'y ai-je pas été conduit aussitôt ? C'est exactement ce à quoi j'aspirais.

QUELQU'UN

Vous serez parfaitement libre d'aller par là, tout à l'heure. Mais il nous a semblé plus loyal de laisser à chacun un nouveau temps de réflexion en arrivant ici.

DON JUAN

Je croyais que ce temps était celui qui nous était imparti sur terre.

QUELQU'UN

C'était le projet initial. Mais quand nous avons vu combien le plus grand nombre était mal préparé à ce passage, nous avons décidé d'aménager cette antichambre pour éviter de trop grandes déconvenues chez les arrivants.

DON JUAN

Ainsi, tout reste ouvert ?

QUELQU'UN

C'est cela.

SGANARELLE

A part. Voilà ce qu'il aurait été plaisant d'apprendre plus tôt. Je me serais donné davantage de bon temps...

QUELQU'UN

Holà, Sganarelle ! Apprenez qu'ici tout s'entend, même ce qui n'est dit qu'au public, et, à mon tour, je vais devoir vous traiter de maître sot.

SGANARELLE

Je ne dis plus mot.

QUELQU'UN

Et vous ferez bien. *A Don Juan.* Mais revenons-en à vous. Vous voyez ces trois portes en face de vous ? Les trois mènent au Royaume. La première est réservée à ceux qui espèrent y parvenir par leurs œuvres et par l'intercession des saints ; la seconde suppose la synergie des œuvres et de la grâce, tandis qu'à la troisième on se contente de la grâce.

DON JUAN

Une pour les catholiques, une pour les orthodoxes et une pour les protestants, à ce que je comprends.

QUELQU'UN

Plus ou moins ; mais il y en a beaucoup qui se ravisent au dernier moment, on ne sait trop pourquoi.

DON JUAN

Et c'est à moi de choisir ?

QUELQU'UN

C'est la moindre des choses. Chacun a le droit d'emprunter le passage pour lequel il pense être le mieux préparé. Vous n'imaginez pas que l'on renvoie un pauvre mort parce qu'il avait cru à ceci plutôt qu'à cela ?

DON JUAN

Mais alors, toutes ces guerres pour savoir qui avait eu davantage raison que les autres et qui ne faisaient que prouver qui était le mieux armé ou le plus déterminé, toutes ces guerres n'ont servi à rien ?

QUELQU'UN

C'était l'affaire des hommes et non la nôtre.

DON JUAN

Et si j'étais juif ou musulman ?

QUELQU'UN

Rassurez-vous, il y en a pour tout le monde. Mais nous nous disperserions si je vous expliquais toutes les voies qui mènent chez nous. Aux chrétiens, nous offrons ces trois accès et, croyez-moi, c'est amplement suffisant.

DON JUAN

Si l'on se trompe...

QUELQU'UN

C'est la seule part de mystère qui demeure. S'il n'en était pas ainsi, nous n'aurions pas aménagé cette antichambre et c'en était fait de votre liberté. Etre libre, c'est choisir.

DON JUAN

Et vous dites que les trois...

QUELQU'UN

Portes mènent au Royaume, de cela vous pouvez être certain. Si cela ne vous convient pas, il y a toujours celle qui vous tentait si fort. Mais il ne vous aura pas échappé qu'elle n'est guère empruntée.

SGANARELLE

Murmure Ne nous induisez pas en tentation...

DON JUAN

En quelque sorte, vous attendez de moi que je fasse un acte de foi.

QUELQU'UN

Ah ! c'est indispensable ; du moins pour ces trois portes.

DON JUAN

Ouais, ces trois portes, c'est pour faire comme la Trinité. Toujours ces symboles...

QUELQU'UN

Mais non, ça n'a rien à voir.

DON JUAN

C'est d'ailleurs une chose à laquelle je n'ai jamais rien compris. Vous ne pourriez pas m'expliquer ce qu'est la Trinité ?

QUELQU'UN

Qu'il vous suffise de savoir que Dieu est amour. Dit comme ça, vous devez trouver que ça sonne un peu mièvre mais, quand on y réfléchit, c'est pas mal quand même.

DON JUAN

Moi, l'amour, j'ai toujours trouvé ça pas mal.

QUELQU'UN

Mais pas tout à fait dans le même sens, car vous étiez un grand dépravé. Mais revenons-en à notre sujet. Si donc vous voulez quelque chose de simple, je peux vous proposer ceci : Le Père est l'amour qui crée, le Fils, l'amour qui sauve et l'Esprit, l'amour qui inspire. L'heure est venue, Don Juan ; il faut choisir.

DON JUAN

Eh bien, puisqu'il est vrai que j'ai été créé, que l'Esprit m'inspire et que le Fils me sauve ! *Il sort, on ne voit pas par quelle porte.*

SGANARELLE

Monsieur, n'allez pas vous tromper de porte, au moins !

QUELQU'UN

Laissez, Sganarelle ! Les trois portes sont identiques. L'essentiel est d'en ouvrir une.

SGANARELLE

Vraiment, c'est si simple ?

QUELQU'UN

Pour parler comme vous faisiez tout à l'heure, il eût été bien plaisant que Dieu s'encombrât de querelles théologiques pour accueillir ses enfants. Même sa miséricorde infinie n'y aurait pas suffi.

SGANARELLE

Pourtant, ce doit être grand, une miséricorde infinie... *Il sort.*

RIDEAU